

http://www.professionsante.ca/medecins/opinions/entrevues-exclusives/soins-de-fin-de-vie-et-euthanasie-un-tsunami-sen-vient-13856?utm_source=EmailMarketing&utm_medium=email&utm_campaign=Physician_fr_Newsletter

Soins de fin de vie et euthanasie: «Un tsunami s'en vient»

PAR DENIS MÉTHOT LE 1 AOÛT 2011 POUR PROFESSION SANTÉ

Le débat, très sensible, sur l'euthanasie, reviendra sur le tapis cet automne, alors que la Commission spéciale sur la question de mourir dans la dignité qui a siégé à Québec puis en régions l'an dernier, devrait déposer son rapport.



Le sociologue Jacques Roy

Sociologue et enseignant au Cégep de Sainte-Foy, Jacques Roy a prononcé une conférence sur les soins de fin de vie lors du congrès 2011 du Réseau des soins palliatifs. Dans une entrevue pour ProfessionSanté, il avertit le corps médical et le milieu de la santé de se préparer à un tsunami. Les valeurs ont changé et les citoyens revendiqueront de plus en plus la liberté de mourir comme ils le veulent et non de la façon dont le système de santé l'a toujours imposé.

Un débat sur l'euthanasie est-il un signe de maturité ou de déclin pour une société?

C'est un signe de maturité qui s'inscrit dans une tendance de la société à rechercher une qualité de vie dans tous les domaines. Cette recherche fait en sorte que les gens veulent se réapproprier les décisions qui les concernent dans les lieux intimes de leur vie, comme la naissance et la mort. Je vois cette quête comme un pas positif et un progrès. L'idée de ne pas souffrir et de choisir le moment de sa mort s'inscrit très bien dans la foulée de l'évolution sociale.

Les exigences exprimées en terme de qualité de vie par les personnes en phase terminales évoluent dans le temps, soutenez-vous. De quelle façon cette évolution s'exprime-t-elle?

La mort idéale devient une mort douce, sans souffrances, entouré de ses proches, à son domicile. La nouveauté, c'est que les gens voudront mourir comme ils l'entendent. Il y a réappropriation de la mort par les individus et les citoyens, par opposition à une offre de services conçue et pensée par les professionnels de la santé.

Cette quête d'une qualité de vie suivie d'une qualité de mort marque une rupture dans notre société.

De plus en plus, il y a une catharsis entre les baby-boomers et la génération des aînés, celle des 80 ans et plus. Ces derniers sont très souvent croyants, religieux, sevrés au devoir. Pour eux, la souffrance est méritante alors que pour ceux qui les suivent, tout est questionnable et la souffrance n'a pas de sens. Dans cet univers éclaté, il y a cette idée que «je veux mourir comme je l'entends». On assiste donc à un changement de garde générationnel qui va pousser très fort. Ce phénomène s'exprime partout en Occident.

Le déclin de la religion explique-t-il à lui seul ce changement?

Il en est une manifestation, mais ce n'est pas la seule. Le sociologue Raymond Boudon a conclu que quatre valeurs se posent comme points de référence pour conduire toute réflexion sur les soins en fin de vie: l'autonomie, l'individualisme, le déclin religieux et la qualité de vie. L'autonomie est désormais une valeur culte. Elle est dans l'air du temps. L'individualisme s'incarne dans la «civilisation du Moi». Les baby-boomers en seraient les instigateurs, du moins les figures de proue.

Vous dites que l'euthanasie et le suicide assisté constituent des questions susceptibles d'occuper un espace grandissant dans les débats de demain. Mais au Québec, demain n'est-il pas aujourd'hui?

On a déjà un pied dans ce débat. La pression est de plus en plus forte. Les professionnels de la santé, eux aussi, sentent bien qu'un mouvement est en marche, même s'ils ne sont pas toujours à l'aise avec ce qui se passe. Dans le réseau des soins palliatifs et chez certains médecins, il y a des réticences qui tiennent de la morale et du religieux. Si du jour au lendemain, une loi permettait l'euthanasie, ce serait un gros choc pour ce réseau.

Le débat sur l'euthanasie qui a touché le Québec était-il inévitable?

Il faut voir ce qui se passe dans une perspective évolutive. Plus on avance et plus on s'en va vers une appréciation de la question de la fin de vie dans la population. Peu importe ce que pensent les intervenants du réseau de la santé sur l'euthanasie, c'est comme un tsunami qui s'en vient. Il va falloir qu'ils se réajustent.